



Archives de sciences sociales des religions

144 | octobre-décembre 2008
Varia

Denis Cohen-Tannoudji (coord.), *Entre Orient et Occident. Juifs et musulmans en Tunisie*

Paris, Éditions de l'Éclat, 2007, 379 p.

Joëlle Allouche-Benayoun



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19113>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 163-274

ISBN : 978-2-7132-2192-7

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Denis Cohen-Tannoudji (coord.), *Entre Orient et Occident. Juifs et musulmans en Tunisie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-23, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19113>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Denis Cohen-Tannoudji (coord.), Entre Orient et Occident. Juifs et musulmans en Tunisie

Paris, Éditions de l'Éclat, 2007, 379 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

- 1 Cet ouvrage publié sous les auspices de la Fondation du Judaïsme français avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, rassemble les contributions de chercheurs français, israéliens et tunisiens, au colloque international organisé par la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie (dont le vice-président est D. Cohen-Tannoudji), tenu en Sorbonne en avril 2003.
- 2 Quelles furent la réception et l'impact des « idées modernes » sur les populations juives et musulmanes ? Quel rôle jouèrent les Lumières, la Révolution française, mais aussi le modèle ottoman ?
- 3 C'est un des mérites de cet ouvrage de montrer qu'à côté de l'influence indéniable des idées européennes sur les deux populations, bien avant le protectorat français de 1881, il ne faut pas négliger l'influence ottomane : sur les élites musulmanes inspirées par les Tanzimat mis en œuvre par la Sublime Porte, sur les élites juives qui, en correspondance avec leurs coreligionnaires ottomans, étaient en mesure d'apprécier leurs conditions juridique et sociale.
- 4 S'il y eut pénétration des idées modernes dans les deux communautés, elles furent plus rapidement acceptées et adoptées par la minorité juive. C'est à la compréhension de tout cela que nous invitent les différentes communications proposées dans ce volume par des historiens, des littéraires, des anthropologues, des musicologues.
- 5 Éclairante sur le plan de la pénétration de la modernité est la contribution du coordonnateur sur « La famille Cohen-Tanoudji. De la tradition à la modernité ». À travers les périples de cette famille de notables et de rabbins, chassée d'Espagne puis du Portugal par l'Inquisition, installée un temps à Tanger (dont elle garde le souvenir dans son

patronyme) d'où elle sera chassée par les Almohades, installée enfin en Tunisie au XVII^e siècle, nous voyons se développer les liens avec des communautés juives européennes, en particulier avec celle de Livourne, en Italie : liens familiaux mais aussi économiques, culturels, technologiques. C'est là qu'on fera imprimer les livres en hébreu, avant d'apprendre les techniques d'imprimerie, qui seront importées à Tunis. Jacques Taïeb, dans sa communication, nous apprend que « sur 100 livres publiés par des lettrés tunisiens (juifs) de 1759 à la fin du XIX^e siècle, 98 le furent à Livourne ». Puis ce sera la fréquentation de l'école, écoles italiennes, mais aussi dans le sillage du protectorat français, écoles françaises, essentiellement celles de l'Alliance israélite française, qui va bouleverser ce monde traditionnel. De même, le statut de protégé obtenu auprès des puissances européennes, essentiellement italienne, anglaise et française, permettront aux juifs livournais d'échapper au pouvoir du Bey et de n'être plus soumis au statut humiliant de la *dhimma*.

- 6 La communication de Claude Nataf, président de la Société d'Histoire des Juifs de Tunisie, nous apprend que la quelque cinquantaine de français qui gravitent autour du Consulat de France à Tunis, et tous ceux qui ont des relations avec eux, vont vivre quasiment en temps réel les événements de la Révolution française. Les juifs érudits, ceux qui commerçaient avec les Français, puis ceux de la Hara, ont appris que Bonaparte avait délivré les juifs italiens de leurs ghettos, qu'il avait levé les discriminations dont ils souffraient. Il devient leur héros. Très vite les juifs livournais de Tunisie bénéficient des mêmes avantages puisqu'ils passent sous la juridiction du consulat français à Tunis : « ils ne manquent pas d'être enviés par leurs coreligionnaires tunisiens qui les voient échapper au bon plaisir du Bey ». L'influence des idéaux de la Révolution française va être durable, et constituer le levier puissant qui va alimenter tout au long du XIX^e siècle et du XX^e siècle naissant, toutes les revendications des juifs tunisiens à plus de liberté et d'égalité. Comme les rabbins français lors du Centenaire de la Révolution, le Grand Rabbinate de Tunis prononce un sermon dans lequel il compare les valeurs de la Révolution à la Révélation du Sinaï. Et lorsqu'en 1881, les troupes françaises débarquent à Tunis, les seuls enfants en mesure de chanter la Marseillaise, parce qu'ils l'apprennent à l'école, sont les élèves juifs de l'Alliance israélite Universelle : le chant n'est pas appris dans les écoles chrétiennes, parce que « séditieux »...
- 7 Le XIX^e siècle, comme le montre Yossef Tobi, voit se développer parmi les juifs de Tunisie, avides de modernité, une littérature nouvelle, résolument moderne, bien loin de la littérature homilétique dominante jusqu'alors. Des romans français et européens, de préférence ceux de cape et d'épée, de la poésie, des contes arabes sont traduits en judéo-arabe et rencontrent de nombreux lecteurs. Surtout, se développe alors une presse en judéo-arabe, engagée, laïque, profane, militant pour l'obtention de l'égalité des droits au sein de la société tunisienne.
- 8 L'ouvrage, reflet du Colloque, est riche, passionnant, plein d'interrogations implicites sur le destin de sociétés multiculturelles, sur la place des minorités, sur le rôle des religions et sur le levier extraordinaire que représente l'aspiration à la liberté et à l'égalité des droits pour bousculer les sociétés traditionnelles. Le dernier mot revient à Albert Memmi, écrivain et sociologue juif de Tunisie, militant anticolonialiste : « La Tolérance est devant nous » conclut-il, puisqu'aujourd'hui en France, juifs et arabes vivent à nouveau côte à côte, loin de la Tunisie, et cette fois en tant que citoyens libres et égaux du même pays.
- 9 Regrettons toutefois le manque de sérieux de l'éditeur : alors qu'un même article figure deux fois dans l'ouvrage, il manque deux contributions annoncées dans le sommaire :

celles de H. Saadoun sur « Les relations entre la Tunisie et la terre d'Israël au XIX^e siècle », et de R. Attal sur « Les reportages d'Eliezer Askenazi ». Quant à celle de J.-C. Kuperminc sur « Le regard des premiers instituteurs de l'Alliance Israélite sur les Juifs de Tunisie » elle est réduite à ses deux dernières pages...